surant pour ton entreprise ; il faut donc que le culte de ce Dieu inconnu, dont tu parles, soit bien attrayant par lui-même, pour pouvoir se passer ainsi de toute espèce de recommandation ?

Pierre.—Le Dieu que je prêche est mort du dernier supplice, sur une croix, entre deux voleurs.

Le païen.—Et que viens-tu donc nous annoncer de la part d'un Dieu si étrange ?

Pierre.—Une doctrine qui semble une folie aux hommes superbes et charnels, et qui détruit tous les vices auxquels cette ville a élevé des temples.

Le païen.—Quoi ! tu prétends établir cette doctrine à Rome d'abord, et ensuite dans quel pays ?

Pierre.—Toute la terre.

Le païen.—Et pour longtemps ?

Pierre.—Tous les siècles.

Le païen.—Par Jupiter ! l'entreprise a quelque difficulté, et je crois que tu aurais besoin de commencer par te faire des puissants protecteurs, pour n'être point arrêté à ton début ; mais je m'imagine que tu comptes les Césars, les riches et les philosophes parmi tes amis.

Pierre.—Les riches, je viens leur dire de se détacher de leurs richesses ; les philosophes, je viens captiver leur entendement sous le joug de la foi ; les Césars, je viens les destituer du souverain pontificat.

Le païen.—Tu prévois donc, qu'au lieu de se déclarer pour toi, ils se tourneront contre toi et tes disciples, si tu en as. Que ferez-vous alors !

Pierre.—Nous mourrons.

Le païen.—C'est en effet, ce qu'il y a de plus vraisemblable dans tout ce que tu viens de m'annoncer.